

JAZZ HOT OCT 1989



Philippe Gaillot

© C. Tran

JAZZ D'O 89

O jazz, ô bel espoir !

Jazz d'O troisième édition : le cœur du festival ne bat plus à Montpellier dans le cadre magique du Château d'O. On se sert du vocabulaire à la mode : "décentralisation culturelle" et "coproduction" pour transporter la musique à Béziers sauf pour les soirées d'ouverture et de clôture qui auront lieu dans la capitale du département, et comme chaque année dans les cantons de l'Hérault (participation du Conseil Général oblige). Déplacée et préparée en quelques semaines, la manifestation profite peu des acquis et subit quelques flottements. Le public boude et les premiers jours se heurtent à quelques retards et incidents techniques... A Montpellier, le **Lady Stroyed Band** n'ouvre pas comme prévu le Festival et cède sa place au **Trilok Gurtu** groupe qui lance la musique. Métissages ethniques et musicaux, c'est dans différents idiomes que la parole circule. Les tabla de Trilok répondent à la basse de **Jonas Helborg** qui joue dans l'esprit des années 70. Le pianiste **Daniel Goyone** apporte son lyrisme et **Palle Mikkelborg** à la trompette le souffle qui régénère. La Mère — **Shobka Gurtu** —, dans un sari orange aux garnitures discrètes, captive le fils qui, sans la perdre du regard continue sa musique. Délicate composition : *Queen Of The Night*, constitue un bel échange entre Jonas et Trilok qui partagent le même instrument, la basse. Une confrontation... Féline, tue d'une robe noire à volants, **Betty Carter** accompagnée de jeunes et talentueux musiciens noirs américains, qui ne la quittent pas des yeux, (**Darrel Grant** au piano, **Tarus Dorsey Kinch** à la basse et particulièrement **Troy Davis** à la batterie) dirige avec rigueur son trio, scatte toujours avec audace, s'amuse avec le rythme jusqu'à l'impossible... mêle standards et compositions, nous émeut... Mais Betty semble un peu énervée ce soir... N'oublions pas que l'originalité du festival réside, depuis sa naissance, dans les premières parties qui provoquent des rencontres entre des musiciens qui vivent dans l'Hérault et d'autres artistes : une idée d'**Alain Vacquié** le Directeur artistique. Pour l'événement donc, le Lady Stroyed Band de **Philippe Gaillot**, déjà riche de ses multiples instruments, invite deux voix : **Martine Kamoun** et **Annick Tangora**. Peu gâtée par les circonstances, le groupe offre une musique fruitée et pensée qui fait sans nul doute partie de l'actualité du jazz. Deuxième soirée, nous voyageons donc pour Béziers. Le guitariste **Mamduh Bahri** joue l'audace avec des convives de haut niveau : **Horace Parlan**, **Idriss Mohamed**, **Riccardo Del Fra**. Fructueuse rencontre, la musique répond et circule, des climats se mêlent à un discret parfum d'Afrique du Nord. Horace Parlan est superbe au piano... Belle réussite que le concert d'amour et de vie du **Chris McGregor Brotherhood of Breath** et **Archie Shepp**. Le premier lutte contre l'Apartheid, l'autre pour la mémoire du peuple noir, tous deux le clamant dans une grande musique, leur jazz est mêlé d'espoir et de fraternité. Le Chef d'Orchestre déborde d'énergie, son piano est vigoureux, sa confrérie du souffle, aux sonorités colorées, fait virevolter le plaisir, Shepp émouvant, jette son blues, murmure l'espoir et le spleen. Ils choisissent de chanter la liberté, de donner un concert de lutte et de fête dans son contenu le plus intéressant. Le 18 juillet, le **Gérard Pansanel Quartet** reçoit **Enrico Rava**. Encore une agréable rencontre-création qui nous vaut de belles discussions autour de la trompette italienne. On se renvoie les notes qui vont perler sur la guitare de Pansanel et font écho à celles d'**Antonello Salis** — le compagnon de toujours — qui cherche au cœur du piano le son impossible, qui à la fois tonique et rageur répond par d'harmonieuses cascades sous les applaudissements obligés puis cède la place à l'élégante trompette qui pointe le bout de ses sons.

Joël Allouche, toujours serein, répond avec subtilité et finesse dans une langue frémissante de musicalité. Michel Bénita soutient l'ensemble avec de bonnes lignes de basse. Les compositions du guitariste, *Franklin Avenue* ou *Chaleur*, sont visitées par la grâce italienne de Rava — toujours passionné et fougueux — qui joue à la fois l'audace et la dextérité. Où est passée la **Nina Simone** des années 60 ? Celle d'aujourd'hui joue la star de cire. Du blues à Brel, elle chante faux. Le public

est venu pour aimer... Par nostalgie il a aimé... j'ai l'impression d'assister à une triste comédie ! Le 19 juillet, le trio **Bismuth**, **Paillard**, **Roucan** lance des invitations sobres et pleines d'intérêts : **Youval Micenmacher**, le trop rare **Jorge Pardo** de Madrid, **Klaus Stotter** un trompettiste allemand peu connu en France. Cette formation fait basculer l'agréable en musique et soutient l'attention du public. Youval, aux percussions, joue l'humour et conduit Roucan sur des chemins moins balisés. Le ténébreux Jorge au saxophone nous régale d'un jeu très latin, Klaus jette de bons chorus. Les jolies compositions de Bismuth (*Forest Dream* et *Socco*) nous balladent sur des routes exotiques. *Page de Variété* jouée à la manière d'Ornette Coleman est réussie. Cette création est très stimulante. Suit **Michel Petrucciani** ! N'oublions pas que cette année le Festival tourne autour de la voix et du piano : un maître est là. Que dire devant une telle classe ! Tout y est : idée, punch, originalité, swing, technique et feeling surtout... le pianiste nous ouvre d'emblée son cœur : *In A Sentimental Mood*. Il dévale sur le clavier, revient, virevolte autour de la basse d'**Andy McKee**, s'arrête repart, joue avec les nuances de sons et de couleurs, tourbillonne... en complicité avec **Victor Jones**, son batteur, s'exclame... Quelle belle interprétation d'*Around Midnight* en rappel ! La journée du 20 fête la guitare. Authentique et sobre, le trio de **Kenny Burrel** fait couler la musique sans bruit. A l'abri des modes, le jeu du guitariste semble traverser les temps. Beaucoup de douceur et de nostalgie, un swing calme... un beau phrasé... **Michel Gaudry** est magnifique à la basse. Douce et émouvante la guitare solitaire de **Joao Gilberto** reste un peu soporifique à la longue. Le 21, dernière soirée à Béziers... dernière rencontre : **Marre** invite **Portal**, **Texier**, **Jarvis**, **Lavigne** et gère merveilleusement le risque. L'éphémère musique de ce concert parcourt nos rêves : les musiciens ouverts aux dialogues et aux expériences collectives ont fasciné. Ce sont encore les cymbales de Jarvis qui tiltent dans nos têtes, sa manière délicate d'explorer l'instrument, le chant enthousiaste de la basse de Texier, la profondeur de la musique toujours renouvelée de Portal, les mélodies de Lavigne qui se lovent sur la trompette de Michel Marre... et l'harmonie qui circule. Le **Chick Corea Akoustic Band** — **John Patitucci** à la basse, **Dave Weckl** batterie — donne une excellente prestation. Trio à la technique irréprochable, la musique est là bien présente. Jazz d'O deuxième étape, continue sa route vers des villages de l'Hérault (participation du Conseil Général oblige). La formule ne manquerait pas d'intérêt si les concerts mieux pris en charge par les lieux d'accueil, n'étaient pas une oasis éphémère qui disparaît le premier rappel achevé. Surprenant de ne trouver à Béziers, notamment, aucun lieu ouvert